

LES FRICHES EN EUROPE, RECONVERTIR L'INDUSTRIEL EN CULTUREL

Joséphine BERTRAND

*Sous la direction de
Denis STOKKINK*

NOTES D'ANALYSE | MARS 18

Économie sociale





COMPRENDRE POUR AGIR

LES FRICHES EN EUROPE, RECONVERTIR L'INDUSTRIEL EN CULTUREL

Joséphine BERTRAND

Sous la direction de Denis STOKKINK

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	2
INTRODUCTION	3
I. Historique du développement et mutations des quartiers industriels	4
1. Quelques rappels historiques	4
2. Une nécessaire politique de relance économique	4
II. Années 1990 : valorisation du patrimoine industriel par la culture	5
1. La valorisation de la ville par le patrimoine industriel	5
2. Fédérer autour d'un projet de culture	5
III. La friche culturelle : quel type d'initiative ?	6
1. A l'origine de la friche culturelle : le squat d'artistes	6
2. Différents types d'initiatives	6
3. Les perspectives de développement grâce aux friches culturelles	7
IV. Bonnes pratiques	8
CONCLUSION	10
BIBLIOGRAPHIE	11

AVANT-PROPOS

La révolution industrielle a amené avec elle une organisation politique et économique de la société qui place le travail au centre de l'activité humaine, c'est, à l'époque, la forme majeure de lien social. Avec la fin du mythe du plein emploi, la valeur du travail, et du lieu de travail, change. Pour Dominique Méda et Jeremy Rifkin il est nécessaire « d'enchanter d'autres espaces que celui de la production »¹, il faut « développer d'autres manières de créer du lien social »².

La reconversion des friches industrielles en lieux de culture, de sociabilité, émerge alors et apparaît comme un moyen de ré-enchanter les espaces, qui autrefois étaient marqués par le travail et la production économique.

POUR LA SOLIDARITÉ s'intéresse de près aux nouvelles formes de lieux de vie dans les quartiers, notamment à travers la note d'analyse sur les tiers lieux³ et les nouveaux espaces de co-working (lieux qui ne sont ni des espaces de travail, ni le domicile d'un individu, ce sont des lieux de vie sociaux et communautaires comme les cafés ou librairies) qui montre l'émergence de nouvelles formes d'approche du travail. Le tiers lieu est un espace intentionnellement conçu pour créer du lien, des solidarités sociales. Les friches culturelles peuvent correspondre à ces tiers lieux car elles fédèrent le quartier grâce à la culture du projet et permettent aux habitant-e-s d'accéder aux pratiques culturelles dans un environnement qui leur ressemble, dans lequel ils maîtrisent les codes.

Solidairement vôtre,

Denis Stokkink

¹ Marie Vanhamme, Patrick Loubon, (Novembre 2001) « Art en Friches. Usines désaffectées. Fabriques d'Imaginaires », *Art Factories*

² Marie Vanhamme, Patrick Loubon (Novembre 2001) *Ibid.*

³ Remi Leturcq (Mai 2017) « Espaces de co-working et tiers lieux : de l'équipe à la communauté », *Pour La Solidarité*

INTRODUCTION

Les changements de paradigmes économiques qui ont suivi la désindustrialisation en Europe ont eu des répercussions parfois dévastatrices sur les villes qui fonctionnaient jusqu'alors surtout grâce à l'industrie. Il fut alors nécessaire de trouver des politiques de reconversion du territoire adaptées, afin d'éviter que la précarité ne se propage dans ces zones, mais également de redonner vie à ces quartiers qui étaient centrés essentiellement autour du fonctionnement de l'usine et de ses ouvrier-e-s.

La reconversion des friches industrielles devient alors la question centrale, il faut repenser l'utilisation de ces bâtiments dont la condition première est l'utilité. C'est dans cette recherche d'une seconde vie que la culture intervient, en effet la reconversion en lieu culturel représente une nouvelle opportunité de vie pour les friches industrielles. La friche culturelle permet à la fois de réintroduire de la vie dans un bâtiment abandonné et dans le quartier dans lequel il se situe. Elle permet également d'offrir un nouveau lieu de partage dans le quartier, autour de la pratique culturelle.

C'est surtout un moyen de créer une culture de projet, tel que les auteurs Boltanski et Chiapello le conçoivent. Ces deux auteurs ont travaillé à la théorie du « Nouveau Capitalisme »⁴ impliquant l'émergence de nouvelles méthodes de management qui passent par la responsabilisation des travailleur-euse-s, mais aussi sur la flexibilité de leur employabilité. Ces évolutions impliquent de nouveaux devoirs et une perte de sécurité car les travailleur-euse-s gagnent en liberté. D'après les auteurs la « cité de projets » naît ainsi, et se caractérise par sa capacité à se connecter aux autres. La « troisième voie » émerge alors et correspond à un nouveau mode d'organisation de la société qui place l'individu dans une démarche communautaire.

Le travail en communauté, en réseau permet de lutter contre l'isolement des professions indépendantes. Dans la mouvance du co-working les friches culturelles offrent un espace de travail dédié à la production et à l'innovation artistique, elles permettent la rencontre entre différents artistes mais également entre artistes et spectateur-rice-s. Ce sont des espaces qui créent de la solidarité entre les personnes, ils mettent la collaboration au premier plan, les bénéfices financiers ne sont pas la priorité première.

⁴ Ève Chiapello, Luc Boltanski (1999) « Le Nouvel Esprit du Capitalisme » Gallimard.

I. HISTORIQUE DU DÉVELOPPEMENT ET MUTATIONS DES QUARTIERS INDUSTRIELS

1. QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES

La révolution industrielle a entraîné la création d'usines, de manufactures en périphérie des villes pour répondre aux besoins de production. Afin de loger le personnel ouvrier, des villes ont été construites autour de ces usines, appelées « bastions ouvriers » et qui s'apparentent à des villes usines. On peut notamment citer l'exemple de Roubaix, une ville des Hauts de France, qui connaît une croissance rapide au XIXe siècle grâce à l'industrie textile. Cela entraîne une explosion urbaine et démographique sur une courte période, caractéristique des villes usines. L'urbanisation s'organise alors autour de la nécessité de produire, les logements, les transports etc, tout doit permettre de réaliser au mieux cet objectif. Ces villes sont donc construites autour de la figure de l'ouvrier et de sa concentration autour des usines. La communauté ouvrière occupait alors une place centrale dans la société puisque l'industrie était le principal moteur de l'économie en Europe.

À partir des années 1970 un changement de paradigme s'opère dans l'économie, le système de production est en pleine recomposition. Cette évolution provoque la fermeture de nombreuses entreprises et manufactures qui sont par la suite mises en friche. La ville de Bilbao en Espagne, une ancienne cité industrielle de sidérurgie et de chimie, fut victime de la désindustrialisation qui eut un effet catastrophique sur la ville. L'ouvrier-ère qui auparavant représentait une figure centrale de la société est relégué au second plan car l'industrie est de moins en moins importante pour l'économie, cependant la précarité ne disparaît pas, au contraire, surtout avec les fermetures d'usines et les licenciements.⁵

2. UNE NÉCESSAIRE POLITIQUE DE RELANCE ÉCONOMIQUE

Une politique de relance économique devient alors nécessaire, afin d'empêcher les effets dévastateurs de la désindustrialisation. En France les premières reconversions des friches visent le logement car il devient nécessaire de trouver un moyen de transformer les anciennes villes usines et les reconvertir en logement parait le plus logique car c'était le lieu de vie, de travail des populations ouvrières. Ces logements offrent également une alternative aux grands ensembles, assez décriés en France. Mais malgré une certaine réussite architecturale, comme à Elbeuf avec la reconversion de l'usine Blin et Blin en logements, les projets ne suscitent que peu d'intérêt pour les habitants.⁶

Cette dévitalisation économique des villes peut cependant être vue comme un tremplin, en effet les problèmes engendrés comme le chômage et la détérioration des structures industrielles vont forcer les acteurs-rices locaux-ales à se mobiliser en termes de gouvernance. Il faut améliorer le cadre de vie local en créant des conditions attractives pour les entreprises à la recherche d'espaces où s'implanter. Le développement local demande une culture de projets⁷ qui mobilise les acteurs-rices autour de problématiques locales, et de la confiance en soi. La friche culturelle y contribue car elle redonne confiance dans les possibilités de développement du territoire pour les habitants. La friche rend possible une propagation de la culture de projets dans la société, et permet la création de liens socioéconomiques nécessaires à la concrétisation de projets de développement, et elle constitue un

⁵ Lyne Rossi, pour Art Factories (Mai 2005); « Fiches industrielles, une renaissance culturelle et sociale ».

⁶ Emmanuelle Real (2015), « Reconversions. L'architecture industrielle réinventée ». *In Situ* [En ligne], 26, p2

⁷ Jean Marc Fontan, Juan Luis Klein, Benoît Lévesque (2003) « Reconversion économique et développement territorial ». *PUQ* p243

travail de mémoire sur les organisations sociales antérieures.⁸ Elle offre de nouvelles trajectoires d'insertions, plutôt que de n'y voir que des ruines. Les artistes peuvent y voir le lieu de tous les possibles, le lieu de la renaissance ou de la création, preuve que le développement peut se poursuivre sous d'autres formes.

II. ANNÉES 1990 : VALORISATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL PAR LA CULTURE

1. LA VALORISATION DE LA VILLE PAR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

À partir des années 1990 de nouveaux projets se construisent, les collectivités locales valorisent leurs patrimoines industriels à travers des projets de développement culturel et territorial. On voit une évolution de la demande sociale par rapport à la culture, les personnes vivant dans ces anciens quartiers industriels ont des difficultés à avoir accès à des pratiques culturelles adaptées à leurs attentes⁹. Les friches industrielles laissées à l'abandon la plupart du temps, car elles n'intéressent ni les pouvoirs publics ni les promoteurs, sont petit à petit prises en compte et intégrées aux politiques culturelles. Les friches culturelles naissent de l'échec des politiques de démocratisation de l'accès à la culture, ainsi que du manque de lieu identifié pour la création artistique ou les pratiques culturelles.

On note que depuis le début des années 2000 50% du marché du bâtiment s'effectue sur des structures déjà existantes, parce que la conjoncture économique réduit le marché de la construction neuve¹⁰. La reconversion en sièges d'entreprises, notamment, est particulièrement en recrudescence. C'est une manière pour les entreprises de valoriser leur image grâce au patrimoine industriel. La reconversion permet ainsi de créer un climat propice pour une culture de projet, qui permet de tisser du lien social dans la communauté.

2. FÉDERER AUTOUR D'UN PROJET DE CULTURE

Ces reconversions permettent également la création d'emplois. Lorsque les friches culturelles vont vers une certaine institutionnalisation il est nécessaire d'avoir au moins quelques salarié-e-s qui permettent le bon fonctionnement du lieu et de ses activités. Cette reconversion est aussi le moyen de voir des possibilités de développement là où l'on pouvait penser que l'industrie serait le dernier souffle de ces bâtiments. La friche culturelle crée et diffuse des capacités de création, de réflexion et de projet qui vont au-delà du seul domaine artistique.

De manière plus générale la reconversion et la réhabilitation des anciens sites industriels permettent une amélioration du cadre de vie grâce au développement des pratiques artistiques qui rassemblent les populations locales à travers des projets. Là où l'identité de la ville résidait dans l'image de l'usine, la friche reconvertie permet aux communautés locales de reconstruire leurs identités et de se fédérer ensemble autour d'une culture de projet.

⁸ Lyne Rossi (Mai 2005) « Fiches industrielles, une renaissance culturelle et sociale ».

⁹ Lyne Rossi (Mai 2005) *Ibid.*

¹⁰ Emmanuelle Real (2015) « Reconversions. L'architecture industrielle réinventée ». *In Situ* [En ligne], 26 p66

III. LA FRICHE CULTURELLE : QUEL TYPE D'INITIATIVE ?

1. À L'ORIGINE DE LA FRICHE CULTURELLE : LE SQUAT D'ARTISTES

À l'origine la friche culturelle était appelée « squat », un bâtiment, industriel, abandonné et investi illégalement et souvent de manière précaire par des groupes d'artistes. Les artistes de cette mouvance sont souvent peu reconnu-e-s et en recherche de lieu pour exercer leur art à bas prix, voire gratuitement. La volonté de se retrouver, de travailler dans un même lieu ensemble constitue le point de départ des friches culturelles. Ce sont des espaces d'expérimentation qui ont pour la plupart une position contestataire ou alternative par rapport aux institutions, aux pratiques et lieux culturels existants¹¹. Par exemple le Mix'Art, à Toulouse : un collectif d'artistes autogéré dans un ancien hangar d'une zone industrielle, créé pour offrir un espace de démocratie culturelle, qui manquait dans la ville. Cette nouvelle mouvance force les politiques culturelles à s'adapter, face aux difficultés rencontrées par les artistes pour trouver un lieu dans lequel exercer leur art.

2. DIFFÉRENTS TYPES D'INITIATIVES

Il existe deux origines pour la reconversion des friches, les initiatives citoyennes, dites *bottom up* (du bas vers le haut), souvent en opposition avec les grands plans d'urbanisme et les institutions, et qui utilisent ces lieux car les artistes n'ont pas d'autres alternatives pour exercer leur art. Et les initiatives institutionnelles, dites *top down* (du haut vers le bas), on peut notamment citer le musée d'art contemporain de Bruxelles, qui sera installé dans l'ancienne usine Citroën dont le développement reste à suivre de près. Cette initiative, d'origine institutionnelle, est un partenariat avec le Centre Pompidou à Paris.

Souvent les friches d'origine citoyenne vont par la suite s'institutionnaliser, d'abord par le biais d'un accord d'occupation avec le-la propriétaire du lieu et grâce aux politiques qui s'ajustent aux nouvelles réalités culturelles et aident par le biais de subventions ces structures culturelles¹². Celles qui sont institutionnelles dès le départ, tel que le Cent Quatre à Paris¹³, un lieu dédié à la pratique artistique en coopération, n'ont pas les mêmes caractéristiques. On ne retrouve pas le trait contestataire des friches d'origine citoyenne, initiative minoritaire. Il arrive toutefois que les institutions et les acteurs culturels travaillent de concert pour mettre en place ce genre de projets. À Lille la Gare Saint Sauveur en est un exemple, en effet la ville de Lille souhaitait utiliser ses friches industrielles pour des projets de reconversion, Martine Aubry, maire de Lille, disait alors vouloir donner carte blanche à la reconversion avec comme seule exigence « la mixité fonctionnelle, sociale et générationnelle, et faire naître un art de ville qui s'appuie sur deux piliers, la qualité urbaine et architecturale, et le vivre ensemble ».¹⁴

¹¹ Marianne Rauche (Mars 2013) « Les conditions de pérennisation des friches culturelles, étude du fonctionnement de la Brussels Art Factory ». (Cahier de recherche) Observatoire du management alternatif, p140

¹² Mariane Rauche (Mars 2013) *Ibid* p29

¹³ Marianne Rauche (Mars 2013) *op. cit.* p30

¹⁴ Le Monde (Juin 2009) « Ville 3000, Lille cherche un avenir à ses friches urbaines »

3. LES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT GRÂCE AUX FRICHES CULTURELLES

Les friches industrielles investies par des artistes deviennent des espaces d'expérimentations sociales et artistiques. Les friches culturelles modifient alors les représentations classiques de la gestion culturelle par le rapport au temps différent : les friches et leurs acteur-riche-s montrent une volonté et une capacité à programmer des événements de manière spontanée. C'est une façon de saisir les opportunités artistiques. Elles bousculent le rapport à l'espace, par la réutilisation de la structure industrielle, qui reflète du souhait d'exploiter la plasticité du lieu. Elles montrent un autre rapport à l'économie par la mixité des financements, avec souvent, une minorité de financements publics, condition nécessaire pour une liberté de création et d'une autonomie de gestion. Les bénéfices financiers ne sont pas un objectif mais un moyen de permettre la créativité artistique et sociale. Le rapport à la culture évolue aussi par la diversité des disciplines et des acteur-riche-s, mais aussi par la collaboration avec d'autres domaines comme le social, le politique, ou la formation. Enfin, le rapport au travail salarié est lui aussi modifié, il s'inscrit dans une économie du « tiers secteurs » par son organisation. Cette nouvelle forme d'économie, à la croisée de l'économie de marché et de l'économie publique¹⁵, permet une autonomie de gestion des friches.

Les friches culturelles rentrent d'une certaine manière dans la mouvance du co-working, mais elles représentent plus qu'un simple espace de travail partagé ou qu'un réseau de travailleur-euse-s. Pour le *Creative Spot* belge LaVallée du réseau SMart, situé à Molenbeek, l'espace de travail est un espace de co-working mais également un espace de création, d'ententes et de collaboration. Il en va de même pour la Brussels Art Factory, également du réseau SMart, qui propose un atelier pour des artistes de St Gilles, ces artistes y voient plus qu'un moyen de travailler en collaboration, cela peut être un moyen de lutter contre la solitude de leur profession ou simplement pour évoluer dans un milieu collaboratif et se construire un réseau.¹⁶ Finalement cette approche du travail n'est pas très éloignée de celle que l'on peut trouver dans les squats d'artistes, en recherche d'un espace commun, partagé, afin de pouvoir pratiquer leur art, tout en étant dans une ambiance permettant de se mettre en réseau, en collaboration avec d'autres artistes.

Le développement des pratiques amateurs permet aux personnes en difficulté de prendre conscience de leurs capacités et de mieux s'intégrer dans des projets locaux. Les friches insèrent la création au sein d'un environnement souvent dégradé et défavorisé où la création a disparu depuis longtemps. Cela permet l'enrichissement de références susceptibles de définir de nouveaux produits ou services. Les friches sont sensibles aux préoccupations des artistes et tentent de mettre en place un lieu de culture mais avant tout un lieu de vie et de rencontre duquel émergeraient des créations.

¹⁵ Lyne Rossi (Mai 2005) « Friches industrielles, une renaissance culturelle et sociale ».

¹⁶ Marianne Rauche (Mars 2013) « Les conditions de pérennisation des friches culturelles, étude du fonctionnement de la Brussels Art Factory ». (Cahier de recherche) Observatoire du management alternatif p41-51

IV. BONNES PRATIQUES

La reconversion des friches industrielles est en marche depuis la fin des années 1990. De nouveaux types de lieux de création émergent alliant les caractéristiques du bâtiment d'origine aux caractéristiques de la culture actuelle. Nous présentons ici des exemples belges, mais aussi français et plus largement européens, de reconversion des friches industrielles en lieux d'échanges et de pratiques culturelles et artistiques.

La Vallée, Molenbeek

<http://www.creativespot.be/spots/LaVallee>

La Vallée est un *Creative Spot* du réseau **SMart** qui a ouvert ses portes en 2014 dans une ancienne blanchisserie. C'est un lieu de co-working pour les créatifs. Le lieu se caractérise par sa segmentation à contre-pied du monde classique industriel, mais également par sa dynamique de partage, son effet de proximité entre les occupant-e-s et la fertilisation croisée des projets. Il existe également plusieurs salles d'évènements pour organiser des expositions, des performances artistiques ou encore des workshops, formations ou conférences. Le site accueille aujourd'hui plus de 100 entrepreneur-euse-s créatifs, individuels et collectifs venant de nombreux secteurs.

Friche Belle de Mai, Marseille

<http://www.lafriche.org/en/>

Marseille est durement touchée par la crise économique dès les années 1970. 700 hectares de friches portuaires et industrielles doivent être réutilisés. Mais la ville de Marseille n'adopte pas de stratégie de redynamisation économique et préfère mettre l'accent sur la culture comme solution au déclin économique, démographique et social de la ville.¹⁷ **La Friche Belle de Mai** est vite investie par l'association culturelle **SFT** en 1992, l'association négocie avec l'ancienne usine de la Seita pour s'installer tout en mettant l'accent sur la culture comme moyen d'améliorer l'image de l'entreprise alors mise à mal par des licenciements. « La Friche » de son nouveau nom naît alors et acquiert une renommée nationale et internationale. Elle intègre le plan Euroméditerranée en 1996 et la SFT assure la visibilité du lieu en contactant l'architecte Jean Nouvel en 1995 pour prendre la direction de la Friche et d'allier un projet culturel à un projet d'urbanisme¹⁸

Musée Guggenheim, Bilbao

<https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/>

Afin de revitaliser la ville de Bilbao après les effets dévastateurs de la désindustrialisation, le gouvernement basque et les autorités de Biscaye décident de reconverter la friche de Bilbao en musée. L'architecte Frank Gehry se charge de la création du musée et la fondation Guggenheim est contactée. Le **musée Guggenheim de Bilbao** devient l'un des cinq musées de la fondation et a permis une revitalisation économique de la ville qu'on qualifie aujourd'hui « d'effet Guggenheim »¹⁹. Le musée a permis la création de plus de 45 000 emplois directs et/ou indirects depuis sa création.

¹⁷ Lauren Andres (2006) « Temps de veille de la friche urbaine et diversité des processus d'appropriation : La Belle de Mai (Marseille) et le Flon (Lausanne) ». Géocarrefour Vol. 81/2, p159

¹⁸ Lauren Andres (2006) *Ibid* p161

¹⁹ Le Figaro (Octobre 2007) « Comment le Guggenheim a transformé Bilbao »

TransEurope Halles

<http://teh.net/about-us/>

TransEuropeHalles est un réseau européen de lieux de culture indépendants et multidisciplinaires qui ont la particularité d'être installés dans des friches industrielles, marchandes ou militaires. Initié en 1993, ses objectifs sont d'être une plateforme d'échanges et de coopération pour dynamiser les membres et leur donner une perspective européenne. Avec un objectif de soutien et de médiation. Et une ressource pour la réhabilitation du patrimoine industriel européen en espaces adaptés aux artistes et aux pratiques culturelles d'aujourd'hui. TransEurope Halles est également un outil de professionnalisation pour les jeunes artistes et acteur-riche-s culturels en Europe mais également pour le développement des compétences de manière transnationale. Espace d'échange d'expériences, le réseau offre la possibilité d'initier des projets en faveur du développement culturel en Europe.²⁰

²⁰ Art Factories (Juin 2011) « Trans Europe Halles, des friches culturelles indépendantes en Europe »

CONCLUSION

La désindustrialisation a forcé une certaine évolution dans la perception des pratiques culturelles et sociales. Les politiques culturelles ont dû faire face à diverses initiatives citoyennes, telles que les « squats », qui n'étaient pas forcément en accord avec leur vision de la culture. Les dégâts socioéconomiques, causés par la désindustrialisation, ainsi que les friches industrielles laissées à l'abandon nécessitaient une réelle évolution du côté des politiques.

L'institutionnalisation progressive des friches culturelles a permis cette évolution, qui se tourne aujourd'hui vers d'autres formes de cultures, plus adaptées à la demande sociale actuelle. Les collectivités ont réalisé l'intérêt que représente la reconversion des zones industrielles abandonnées en termes d'attractivité de la ville et en termes économique.

Cette institutionnalisation permet également une meilleure compréhension et une meilleure communication entre artistes et collectivités, mais également entre le public et les artistes. En effet grâce à ces lieux les artistes sont plus soutenu-e-s, et les villes et communes peuvent les intégrer à des projets locaux en partenariat avec d'autres acteur-ric-e-s. Ces pratiques renforcent les liens sociaux, créent un climat solidaire, et permettent d'ouvrir la culture à tous les publics. Les friches offrent donc la possibilité de nouveaux tiers lieux, particulièrement dans les quartiers où la culture sous sa forme « classique » est absente.

Les friches représentent donc une opportunité de revitalisation des villes et quartiers, nécessaire après les dégâts de la désindustrialisation. C'est également un moyen de lutter contre la précarisation des artistes, qui trouvent dans la friche culturelle un moyen de s'intégrer à des projets culturels locaux. Les politiques culturelles européennes devraient intégrer ces nouvelles pratiques dans leur réflexion afin de faciliter cette évolution culturelle et de permettre son bon développement.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- JEAN MARC FONTAN, JUAN LUIS KLEIN, BENOIT LÉVESQUE (2003), *Reconversion économique et développement territorial*, PUQ.
- EVE CHIAPELLO, LUC BOLTANSKI (1999) ; *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, Gallimard.

ARTICLES

- LYNE ROSSI, POUR ART FACTORIES (Mai 2005); « Friches industrielles, une renaissance culturelle et sociale ». <http://www.artfactories.net/Friches-industrielles-une.html>
- PATRICE LOUBLON ET MARIE VANHAMME, POUR ART FACTORIES (Novembre 2001) ; Préface de « Art en Friches. Usines désaffectées. Fabriques d'Imaginaires », Les éditions alternatives. <https://www.artfactories.net/Arts-en-Friches-Usines.html>
- ART FACTORIES (Juin 2011) ; « TransEurope Halles, des friches culturelles indépendantes en Europe ». <http://www.artfactories.net/Trans-Europe-Halles.html>
- LE MONITEUR (Juin 2009), « Ville 3000, Lille cherche un avenir à ses friches urbaines ». <https://www.lemoniteur.fr/article/ville-3000-lille-cherche-un-avenir-a-ses-friches-urbaines-745629>
- LE FIGARO (Octobre 2007), « Comment le Guggenheim a transformé Bilbao ? » <http://www.lefigaro.fr/culture/2007/10/15/03004-20071015ARTFIG90271-comment-le-guggenheim-a-transforme-bilbao.php>

DOCUMENTS

- REMI LETURCQ (Mai 2017), « Espaces de co-working et tiers lieux : de l'équipe à la communauté », Note d'analyse, *Pour La Solidarité* <http://www.pourlasolidarite.eu/sites/default/files/na-2017-coworking.pdf>
- MARIANNE RAUCHE (Mars 2013), « Les conditions de pérennisation des friches culturelles, étude du fonctionnement de la Brussels Art Factory ». (Cahier de recherche) *Observatoire du management alternatif* http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/311_fr.pdf
- LAUREN ANDRES (2006); « Temps de veille de la friche urbaine et diversité des processus d'appropriation : La Belle de Mai (Marseille) et le Flon (Lausanne) ». *Géocarrefour* Vol. 81/2, p159-166 <http://journals.openedition.org/geocarrefour/1905>
- EMMANUELLE REAL (2015), « Reconversions. L'architecture industrielle réinventée ». *In Situ* [En ligne], 26 <http://journals.openedition.org/insitu/11745>

Cette publication électronique peut à tout moment être améliorée
par vos remarques et suggestions. N'hésitez pas à nous contacter pour nous en faire part.

POUR LA SOLIDARITÉ - PLS

Fondé par l'économiste belge Denis Stokkink en 2002, POUR LA SOLIDARITÉ - PLS est un European think & do tank indépendant engagé en faveur d'une Europe solidaire et durable.

POUR LA SOLIDARITÉ se mobilise pour défendre et consolider le modèle social européen, subtil équilibre entre développement économique et justice sociale. Son équipe multiculturelle et pluridisciplinaire œuvre dans l'espace public aux côtés des entreprises, des pouvoirs publics et des organisations de la société civile avec comme devise : Comprendre pour Agir.

ACTIVITÉS

POUR LA SOLIDARITÉ – PLS met ses compétences en recherche, conseil, coordination de projets européens et organisation d'événements au service de tous les acteurs socioéconomiques.

Le laboratoire d'idées et d'actions **POUR LA SOLIDARITÉ – PLS**

1

Mène des travaux de recherche et d'analyse de haute qualité pour sensibiliser sur les enjeux sociétaux et offrir de nouvelles perspectives de réflexion. Les publications POUR LA SOLIDARITÉ regroupées en sein de trois collections « Cahiers », « Notes d'Analyse », « Études & Dossiers » sont consultables sur www.pourlasolidarite.eu et disponibles en version papier.

2

Conseille, forme et accompagne sur les enjeux européens en matière de lobbying et de financements.

3

Conçoit et réalise des projets transnationaux en coopération avec l'ensemble de ses partenaires européens.

4

Organise des conférences qui rassemblent dirigeant/e/s, expert/e/s européen/ne/s, acteurs de terrain et offrent un lieu de débat convivial sur l'avenir de l'Europe solidaire et durable.

THÉMATIQUES

POUR LA SOLIDARITÉ – PLS inscrit ses activités au cœur de cinq axes thématiques :



OBSERVATOIRES EUROPÉENS

POUR LA SOLIDARITÉ – PLS réalise une veille européenne thématique et recense de multiples ressources documentaires (textes officiels, bonnes pratiques, acteurs et actualités) consultables via ses quatre observatoires européens:

- www.ess-europe.eu
- www.diversite-europe.eu
- www.transition-europe.eu
- www.participation-citoyenne.eu

COLLECTIONS POUR LA SOLIDARITÉ - PLS

Sous la direction de Denis Stokkink

NOTES D'ANALYSE - *Éclairages sur des enjeux d'actualité*

- *Formation inclusive aux métiers du numérique : Pour une meilleure intégration des femmes et des personnes réfugiées, Florent LOSSON, mars 2018.*
- *Politique agricole commune et sécurité alimentaire, Louise ROQUETTE, mars 2018.*
- *Les actions de la Commission européenne pour l'économie sociale en 2017-2018, Florian BENAIS, mars 2018.*
- *L'aide alimentaire en Europe, Louise Rouquette, décembre 2017.*
- *Intégration et participation politique en Europe, Jonathan BANNENBERG, décembre 2017.*
- *Économie sociale et solidaire en Europe du Sud-Est : perspectives de développement et actions publiques, Tristan Thomas, décembre 2017.*
- *Financement et promotion des éco-innovations en Europe et en France, Mathilde Mosse, novembre 2017.*
- *Jeunesse et formation inclusive : politiques et financements européens, Florent Losson, novembre 2017.*
- *Le gaspillage alimentaire en Europe, Louise Rouquette, novembre 2017.*
- *Les éco-innovations en Europe, Mathilde Mosse, octobre 2017*
- *Décrochage scolaire : 3 Notes d'analyse. Marie Schuller, octobre 2017*
- *Quelles politiques économiques contre le réchauffement climatique en Europe ? Tristan Thomas, octobre 2017*

CAHIERS - *Résultats de recherches comparatives européennes*

- *Vers une économie circulaire en Europe. Anna-Lena REBAUD, septembre 2017.*
- *Face aux nouvelles formes d'emploi, quelles réponses au plan européen ? PLS & SMart, n°36, juin 2017.*
- *Économie sociale, secteur culturel et créatif : vers une nouvelle forme d'entrepreneuriat social en France. PLS & SMart, n°35, mai 2015.*
- *Économie sociale, secteur culturel et créatif : vers une nouvelle forme d'entrepreneuriat social en Wallonie. PLS & SMart, n°34, mai 2015.*
- *Le budget participatif : un outil de citoyenneté active au service des communes. Céline Brandeleer, n°33, octobre 2014.*
- *La Transition : un enjeu économique et social pour la Wallonie. Sanjin Plakalo, n°32, mars 2013.*

ÉTUDES & DOSSIERS - *Analyses et réflexions sur des sujets innovants*

- *Les Régions ultrapériphériques : défis et perspectives, Paul HAMMOUD, Antoine MASQUELIN, Tristan THAMOS, février 2018.*
- *Finance et bien-être, une réflexion participative. Marie Leprêtre, décembre 2016.*
- *Pour l'intégration en apprentissage des jeunes vulnérables. Sanjin Plakalo, décembre 2016.*
- *La participation des travailleurs au sein des entreprises. Denis Stokkink, novembre 2016.*
- *Le modèle des entreprises d'insertion : l'exemple de la France. POUR LA SOLIDARITÉ et la Fédération des entreprises d'insertion, septembre 2016.*
- *Jeunes NEET - Bonnes pratiques européennes en matière d'apprentissage. Dans le cadre du projet ANEETS, juin 2016.*
- *Agir contre les violences faites aux femmes : guide pour les entreprises. Dans le cadre du projet CARVE, juin 2016.*

Toutes les publications **POUR LA SOLIDARITÉ - PLS** sur www.pourlasolidarite.eu

Économie sociale

L'économie sociale, qui replace l'humain au centre de l'économie et repose sur une gouvernance démocratique, est une voie porteuse de développement économique, d'harmonie sociétale et environnementale des territoires. Une voie susceptible de faire face aux crises économiques, écologiques et sociales auxquelles est confrontée la société actuelle. POUR LA SOLIDARITÉ – PLS, investi dans la promotion des entreprises d'économie sociale en Europe, poursuit inlassablement son travail de pionnier en défrichant de nouvelles trajectoires. C'est dans ce cadre que s'inscrit la désignation de PLS, rapporteur général du Groupe d'experts de la Commission européenne sur l'Entrepreneuriat social (GECES).

Collection « Notes d'analyse » dirigée par Denis Stokkink

www.pourlasolidarite.eu

Avec le soutien de

